

SAINT DENIS DU SIG - 1^{ère} partie

Dans l'Ouest algérien cette localité située à 53 Km au Sud-est d'ORAN, est également distante de 25 Km de SAINT-BARBE du TLELAT, et de 26 Km de PERREGAUX.



Situé dans le Sahel Algérien, à une altitude de 60 mètres, SAINT DENIS du SIG (appelé aussi par commodité de langage SIG) jouissait d'un climat marin, d'une très grande douceur en hiver, bien qu'en été la chaleur y sévissait avec intensité. Par temps de sirocco, le mercure atteignait 42° C à l'ombre. Le régime des pluies y était assez irrégulier.

GEOGRAPHIE

La Commune de SAINT-DENIS-DU-SIG, avec ses 12 542 hectares de superficie, est l'une des plus petites du département, et peut-être de l'Algérie.

Le pied des Monts OULED ALI la limite au Sud : Djebel TOUAKES (429 m), dominant SAINT-DENIS-DU-SIG et, dans la direction de MASCARA, le Djebel BOU SELLA (399 m) au dessus de la ferme de l'Union Agricole, le KOUT MOUL, DJENIBA et le Djebel BEN DJOUANE à 419 m.

Comme tous les massifs Nord-africain, ce sont des masses étirées de l'Est à l'Ouest, parallèlement à la côte marine.

Une ligne de crête sépare deux régions différentes :

-Au Sud, un terrain très accidenté, est découpé, soit par une infinité de mamelons ou « *Hammar* », soit par les plateaux des CHEURFAS et d'EL GÂDA, entre lesquels coulent l'Oued MEKEDRA, l'Oued MEBTOUH (MEKERRA) et de nombreux *chabbets* ;

-Au Nord, s'étend la plaine. Toutefois les plateaux de la forêt de MOULAY ISMAËL (altitude moyenne 250 mètres, au Djebel DJIRA, 351 m), et de l'OUGGAZ s'abaissent en pente douce vers l'Est pour atteindre 40 mètres au SIG, de 16 à 19 mètres à BOU HENNI (JEAN MERMOZ), 18 m à MOCTA DOUZ.

La plaine du SIG communique avec la mer par un goulet qu'emprunte LA MACTA entre ARZEW et LA STIDIA. C'est la seule coupure dans la ceinture de montagne qui limite ce vaste cirque elliptique dont le grand diamètre a 50

Km de longueur et le petit 22 Km.

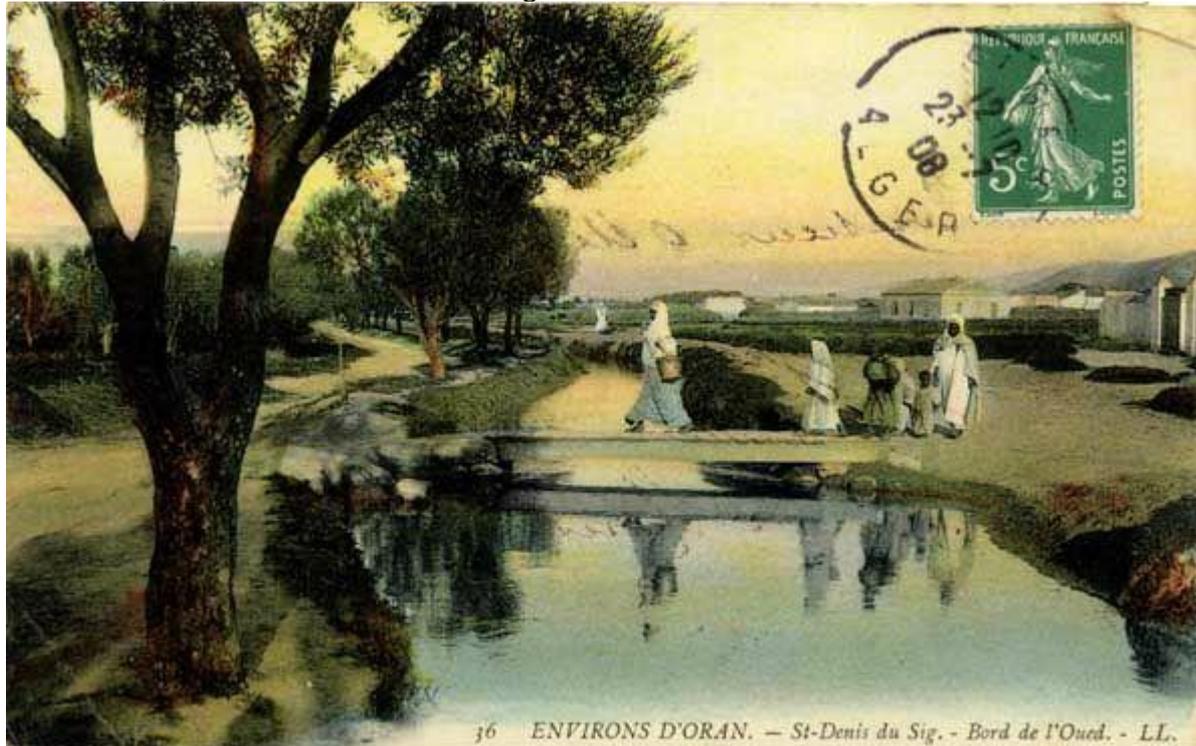
Selon l'Ingénieur VILLE, un lac salé existait autrefois avant la formation de l'embouchure de LA MACTA. Il reste un assez vaste marais, foyer de maladies, que l'on a maintes fois essayé, sans succès, de faire disparaître. VILLE signalait, dès 1852, que sur quelques points de son cours LA-MACTA n'avait même pas 50 cm de profondeur.

HISTOIRE

Le SIG existait déjà à l'époque romaine sous le nom de *TASACORRA*, du berbère *tara* (défilé) et *corna* (Mékerra): défilé de la MEKERRA.

Des ruines non fouillées à l'époque, se trouvaient sur la rive gauche de la rivière et on y voyait des galeries, des traces de murs ; un temple même devait s'y trouver. Un chapiteau de colonne, provenant de là, était déposé dans la cour de l'école maternelle.

L'emplacement de la colonie romaine, marqué par un fort exhaussement du sol, devait s'étendre sur la rive gauche de l'Oued SIG, aux alentours du Petit Barrage.



TASACORRA était une des stations de la grande voie romaine qui reliait *RUSUCCURU* (DELLYS) à *CALAMA* (NEDROMAH) entre *COSTA-NOVA* (PERREGAUX) et *REGIA* (ARBAL).

Près du Petit Barrage furent mis à jour, à plusieurs reprises, des tombeaux contenant des bagues, des colliers et autres bijoux. Les débris d'amphores et de poteries diverses y étaient très nombreux.

Après les Vandales qui laissèrent peu de traces, les Maures s'installèrent dans la région et s'y adonnèrent à la culture.

On y voyait encore les ruines d'un aqueduc qui partait de la gorge où a été construit le Petit Barrage et passait au-dessus de l'emplacement occupé par le canal du réseau d'irrigation. On avait attribué aux Romains la paternité de cet aqueduc, mais les matériaux employés, notamment des perches bien conservées, dénotaient un ouvrage plus récent. Tour à tour les Espagnols, en 1509, et les Turcs, en 1518, s'emparèrent d'ORAN et se disputèrent la région.

Présence turque 🇹🇷 1518 - 1830

Les Turcs tentèrent une mise en valeur rationnelle de la plaine du SIG.

Les tribus locales, FERRAGAS, à la fois gendarmes et paysans, et les GHARRABAS, moyennant certains avantages et privilèges, y maintenaient leur autorité et assuraient la rentrée des impôts. Ceux-ci étaient fort lourds et l'on recourait à toutes sortes d'exactions dans leur recouvrement.

Face aux exigences turques, le paysan sigois renonça à certaines cultures, l'olivier par exemple, n'enrichissant que le Bey et ses serviteurs. Ayant la peine sans aucun profit, il s'adonna à des productions offrant moins de prise au fisc. Les quarante dernières années de domination ottomane virent le comble de l'anarchie et de la misère.

La rude et vénale tyrannie des Turcs et des Maghzènes avait tué toute activité. A l'arrivée des Français, le pays présentait un aspect lamentable.

Les tribus du SIG furent les fidèles soutiens d'ABD-EL-KADER. Elles se rallièrent à lui après l'échec de l'aga MUSTAPHA ben Ismaël dans la lutte pour le partage de l'héritage turc. PELISSIER de REYNAUD en donne la situation (*Annales algériennes*) et cite parmi elles *Les GHARRABAS*, au Sud de la Sebkra d'ARZEW, partie sur les collines, partie dans la plaine du SIG. C'est aujourd'hui la seule tribu de la commune.

Les GHARRABAS, « ces HADJOUTES de la province d'ORAN » ont été présentés au Général DESMICHELS « *comme les plus belliqueux et les plus acharnés de nos ennemis* ». Il leur fit l'honneur de sa première expédition, le 7 mai 1833. Elle rapporta 3 000 têtes de bétail, 17 chameaux, des chevaux et des mulets.

Sur le prétexte de châtier ces tribus, et quelquefois aussi pour fournir des vivres à ORAN, la plaine du SIG fut le but de razzias toujours fructueuses, menées surtout par les généraux PERREGAUX et LAMORICIERE.



Louis Alexis DESMICHELS (1779/1845)



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865)

Le général LAMORICIERE désigné, le 20 avril 1840, au commandement de la province d'Oran les soumit définitivement. Il voyait déjà en Algérie autre chose qu'un champ de bataille et il tenait à établir solidement notre autorité.

Or, à l'époque, en dehors de quelques points autour d'ORAN, le pays restait le domaine des Arabes, sans une maison, sans une trace de défrichement ou de culture. L'insécurité paralysait tout.

A l'instigation d'ABD-EL-KADER, dès le départ de nos armées, les tribus se révoltaient. Les rives du SIG servaient de lieu d'étape aussi bien aux Français qu'à l'Emir algérien.



L'Oued SIG



Emir ABD-EL-KADER (1808/1883)

Le général LAMORICIERE dressa un plan de campagne. En choisissant MOSTAGANEM comme base d'opérations, il comptait s'établir à MASCARA, en faire un centre de ravitaillement et vivre dans le pays des Arabes, avec le blé de leurs silos et la viande des razzias. Il obligerait les tribus hostiles, qui n'auraient plus rien à craindre de l'émir, à une soumission définitive.

En cas de réussite, l'avenir du SIG était assuré.

Ce plan parut une folie au général BUGEAUD. Il n'en décida pas moins l'expédition et, le 12 mai 1841, il arriva à MOSTAGANEM pour prendre le commandement. Dès 1841 même, les tribus se soumirent.

En janvier 1842, au retour de l'expédition de TLEMCEN, le général BUGEAUD reçut des GHARRABAS l'offre de faire partie du Maghzen. Il l'agréa eu égard aux qualités émérites de ces cavaliers.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)



Edmond DE MARTIMPREY (1808/1883) « qui attirait l'attention

sur les effets désastreux de l'indolence indigène : terres abandonnées, traversées seulement par des sentiers étroits coupés de broussailles ou de ravines, sources transformées en bourbiers, eau des puits corrompues par tout ce que l'incurie des Arabes y laisse tomber et séjourner... Disposant de grandes surfaces, il choisit les plus favorables et se retire avec insouciance devant l'invasion des bois sur le sol destiné à la charrue ; chaque jours, les friches augmentent. Cependant le nombre de troupeaux de la tribu ne permet pas que la terre devienne une forêt ; les incendies en font justice et la vaine pâture achève de réduire à l'état de broussailles toute végétation... »

Il y eut des tentatives d'insurrection en juillet 1842 et septembre 1845. A cette dernière date, les rebelles avaient essayé d'assassiner le commandant CHARRAS et « ...bloquaient de fait, quoique sans hostilités ouvertes, SAINT DENIS DU SIG ». L'intervention du général LAMORICIERE ramena le calme.

Nos troupes avançaient à travers une terre inculte, abandonnée, livrée aux pâturages.

Avec l'établissement des Français, à partir de 1841, la situation changea rapidement. Pour faciliter les déplacements militaires, des travaux furent exécutés par le Génie.

Au début de 1844, 400 lieues (une lieue métrique égale 4 Km) de route étaient en service, dont celle d'ORAN à SAÏDA, par le SIG et MASCARA. En 1843 l'armée édifia le pont du SIG, de 55 mètres de longueur. L'année suivante, elle y installa une ambulance pour les blessés et les malades. Dès le 1^{er} mai 1842, un service régulier de correspondance était assuré entre MASCARA et ORAN



Lors de la répression d'une insurrection, le commandant de MARTIMPREY se trouvait à MASCARA. L'ordre rétabli, il se rendit à ORAN, en juillet 1843, avec le commandant FOLTZ, par les BENI CHOUGRAN, l'HABRA et le SIG. En passant, il montra au commandant FOLTZ les ruines du barrage turc. Cette vision eut une réelle influence sur la

reconstruction de ce magnifique et utile ouvrage. A son retour à Paris, le commandant FOLTZ en entretint le Maréchal SOULT, alors Ministre de la Guerre, qui accorda les fonds.

En 1845, le barrage était construit. Les indigènes eux-mêmes l'avaient demandé, s'offrant comme main d'œuvre pour les travaux. La plaine du SIG attirait l'attention des pouvoirs publics. Les années suivantes la poursuite des travaux se concrétisa par l'augmentation de la retenue d'eau permettant l'irrigation de 7 000 hectares de terre et l'accroissement des canaux de distribution.

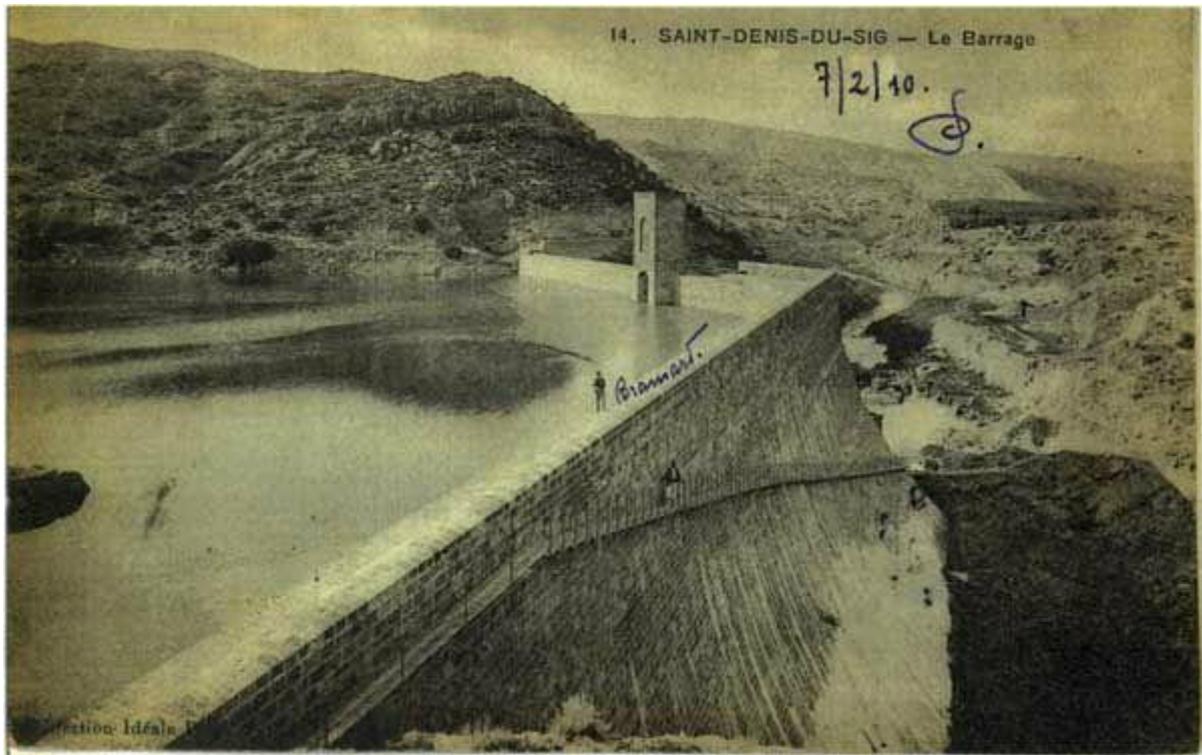


Photo du Barrage après les travaux de 1910.

[En même temps une zone d'irrigation était constituée : elle était alimentée par un barrage-déversoir (le Petit Barrage) établi par le Génie Militaire en 1845 dans un défilé de l'Oued SIG à 3 kilomètres en amont de la ville. Une digue de 7 mètres de hauteur fut construite sur ce barrage en 1858 et il put, alors contenir une réserve de 3 millions de mètres cubes d'eau. Cette digue fut emportée le 8 Février 1885 en même temps qu'une partie de celle du : Grand Barrage édifié en 1883 à 17 kilomètres en amont du premier. Le Grand Barrage fut restauré aussitôt : une digue de 100 mètres de long - 30 mètres de hauteur - une largeur à la base de 32 mètres pour une largeur de la plate-forme de 4 mètres. Sa capacité dépassait les 15 millions de mètres cubes.]



L'arrêté du 20 juin 1845

La sécurité était quasi complète, les voies de communication ouvertes, l'irrigation assurée par le barrage. Un arrêté du 20 juin 1845 prescrivit la création de SAINT-DENIS-DU-SIG :

Le Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'Etat à la Guerre ;
VU l'arrêté du 18 avril 1841 sur la formation des centres de population ;
VU la délibération du Conseil d'Administration de l'Algérie en date du 26 février 1845 :

ARRETE :

Art.1^{er} : Un centre de population européenne de cent familles sera créé dans la province d'Oran, sur le parcours d'Oran, à Mascara, dans la vallée du SIG, non loin du pont et du barrage construits récemment sur cette rivière.

Art. 2 : Ce centre, qui prendra le nom de SAINT-DENIS-DU-SIG, sera établi conformément au plan de distribution dressé par M. le Chef du Génie à ORAN et annexé à la délibération de la commission administrative de cette ville. [La cité avait la forme d'un rectangle de 670 mètres de long, de l'ouest à l'est, sur 600 mètres de largeur du nord au sud. Les rues se coupaient à angle droit. Deux grands boulevards d'une largeur de 25 mètres limitaient la ville au nord et au sud. Au Centre, courait de l'ouest à l'est, la route nationale d'Oran à Alger, laquelle s'élargissait dans l'agglomération pour former l'Avenue de la république]

Art.3 : Un arrêté ultérieur en fixera la circonscription territoriale.

Art. 4 : M. le Gouverneur Général et M. le lieutenant-général, commandant supérieur de la province d'ORAN, sont et demeurent chargés de l'exécution du présent arrêté.

Signé : *Maréchal SOULT, Duc de Dalmatie.*



Gants jaunes



Mais contrairement à ce qu'avaient fait les Romains, l'emplacement fut choisi sur la rive droite. Il s'agissait alors d'en faire une tête de pont défendant le passage de la rivière et l'accès d'ORAN contre les attaques des pillards venant de l'intérieur.

L'arrêté prévoyait l'installation de 100 familles au minimum, 350 familles au maximum. Chaque colon recevait 12 hectares de terrain. L'année suivante, on doubla centre d'un village de compagnie, l'Union Agricole d'Afrique. (Le 31 décembre 1845, un groupe d'avocats, de médecins, d'ingénieurs et d'officiers fouriéristes de Lyon et de Franche-Comté fondèrent l'Union Agricole d'Afrique à SAINT-DENIS-DU-SIG. La rigueur militaire du règlement dissuada beaucoup de colons et cet essai se changea rapidement en une société normale basée sur le salariat : l'Union du SIG).

Ainsi, une entreprise privée se développerait côte à côte. On verrait à l'expérience, la meilleure méthode. Cette colonie disparut presque complètement aussitôt installée. Elle ne résista point à la maladie, au climat, aux difficultés du début. Un peuplement autrement endurant le remplaça. Il venait de l'Espagne, il forma, avec ce qui restait des premiers Sigois, le noyau européen qui apporta le secours de ses bras *aux gants jaunes*.

Tels les sieurs SIBOUR (292 ha), CAPMAS et LIGNEY (227 ha), MASQUELIER (600 ha), GARNIER (200 ha), DURAND (430 ha près du SIG). A côté de ces gros concessionnaires, citons d'autres colons tels que M. SATGE, GLEIZES, DELOUPY, TINTIMANE, DAUDEVILLE, GARDEL, MOUTERDE, etc... figures sigoises connues. Certains d'entre eux, comme MM. DAUDEVILLE, DELOUPY, MOUTERDE, apportèrent avec leur argent et leurs conseils un esprit de charité jusque là inconnu dans le pays.

Il y eut, enfin, le côté industriel de la colonisation, attesté par des décrets portant concession de chutes d'eau :

- Les 9 décembre 1849 et 14 février 1850, à MM. C. VIDAL et J. TARDIEU, sur le canal principal de la dérivation de la rive droite du SIG ;
- Les 8 mars et 22 mai 1852, à MM. HOLH, PERRIN et Cie au lieu dit « *Les Deux Marabouts* », rive gauche du SIG ;
- Les 30 juillet et 15 septembre 1852, à Madame MARTIN, sur le canal principal de la rive droite du SIG ;
- Les 30 septembre et 5 décembre 1853, aux sieurs BERNARD et DEMONTES sur le canal principal de la rive droite du SIG.

Ces autorisations concernaient la création de moulins. Elles soulignent l'activité agricole déployée au SIG dès le début de la colonisation et ses heureux résultats. Le labeur et les peines de tous, travailleurs aux mains calleuses ou *gants jaunes*, colons et industriels assurèrent cette réussite. Le village, formé pour 50 feux, compte maintenant 2 500 âmes. On y cultive le coton, le tabac, les légumes de toute espèce ; les cultures industrielles s'étendent sur une superficie de 500 hectares.

La création de SAINT-DENIS-DU-SIG a été prescrite par un décret du 20 juin 1845. En témoignage de l'intérêt qu'il portait à la colonisation, LOUIS-PHILIPPE donnait souvent aux nouveaux villages algériens le nom des membres de sa famille ou des résidences royales. SAINT DENIS fut choisi pour notre centre. On y accola celui de la rivière du SIG. L'origine du mot SIG laisse place à diverses hypothèses.

L'explication la plus plausible semble fournie par le Docteur SCHAW. D'après lui, le nom SIG viendrait de *SIKK* ou *SAKIH*, mot arabe s'appliquant à « *une rigole ou à un petit fossé destiné à l'arrosage des terres* ».



Hôpital de SAINT-DENIS-DU-SIG

Les premiers habitants de cette nouvelle colonie furent des Allemands d'abord ; puis des Francs-Comtois. Mais les travaux de défrichements et le voisinage des marais amenèrent bientôt des fièvres paludéennes et ce premier peuplement disparut sans laisser de traces.

Car il y avait un ennemi plus terrible encore que l'Arabe : la maladie.

On ne vit pas sans danger dans le voisinage des marais, sous un soleil de plomb, surtout dans un pays abandonné depuis des siècles. On ne boit pas impunément l'eau malsaine d'un oued. Le paludisme, le choléra, la fièvre typhoïde, la dysenterie terrassèrent plus d'un malheureux pionnier épargné par un dur labeur ou les balles ennemies.

La mortalité, déjà particulièrement élevée durant la belle saison, devenait effrayante pendant l'été (31 % en 1846, 29 % en 1849). Les décès dépassaient largement les naissances.



Claude LÉOPOLD n'a pas eu la chance de Jean Baptiste GLEIZES puisqu'il est mort, sans doute peu de mois après avoir mis le pied sur la terre d'Afrique. Nous ignorons encore ce qui s'est passé au SIG, s'il est tombé malade comme beaucoup de colons ou s'il a été victime d'un accident. La seule certitude concerne la date de son décès, le 7 octobre

1855. Il avait 36 ans. Source : <http://famille-brenet-forni.e-monsite.com/pages/histoire-des-brenet/les-fourgerole/7-claude-leopold-louis-le-mirage-algerien-1819-1855.html>

Les moustiques étaient un fléau redoutable. On restait sans défense contre eux.

La dysenterie et les fièvres putrides anéantirent complètement la première colonie du SIG composée de Francs-Comtois. Ils résistaient d'autant moins qu'ils arrivaient de pays et de climats trop différents des nôtres. Une installation déplorable, le manque de confort, même de soins, un moral fortement entamé, y étaient pour quelque chose

Au mois de juin 1846, il ne restait plus à SAINT-DENIS-DU-SIG que 11 familles sur les 50 installées quelques mois auparavant ; cette statistique relevée illustre bien les difficultés sanitaires rencontrées :

.1845 : 50 feux

.1846 : 190 habitants ; relevé 4 naissances et 59 décès.

.1847 : 486 habitants ; relevé 14 naissances et 47 décès.

.1848 : 322 habitants ; relevé 36 naissances et 70 décès.

.1849 : 534 habitants ; relevé 36 naissances et 156 décès.

.1850 : 491 habitants ; relevé 25 naissances et 83 décès.

.1851 : 668 habitants ; relevé 47 naissances et 117 décès.

.1852 : relevé 43 naissances et 60 décès.

.1853 : 1 041 habitants ; relevé 52 naissances et 58 décès.

.1854 : 972 habitants ; relevé 105 naissances et 222 décès.

.1855 : 2 995 habitants ; relevé 100 naissances et 221 décès.

.1856 : 2 028 habitants ; relevé 156 naissances et 126 décès.

Les déportés politiques

Dès 1852 figurèrent, dans l'élément européen, les 36 déportés politiques envoyés au SIG, à savoir : ACHARD Louis, cultivateur ; AILLAUD Denis, cultivateur ; ALIBERT Pierre, journalier ; AUBERT Hippolyte, cultivateur ; BLANC Joseph, cultivateur ; BORDES Jean, chapelier ; CHABRUND Séraphin, cultivateur ; COLS Joseph, pâtissier ; COMPEYROT Jules, médecin ; DANDUREAU Jacques, propriétaire ; DURBEAU Jean, ex-avoué ; DUPRAT Pierre, charpentier ; GARNIER Jean, peintre en bâtiments ; HUBERT Jean, négociant ; IMBERT Pierre, cultivateur ; JAUME Antoine, cultivateur ; LABOURGADE Antoine, négociant ; LAMBERT Raphaël, journalier ; LAPORTE Jean, coutelier ; LARRIBEAU Armand, aubergiste ; LARRIBEAU Armand, prêtre révoqué ; LOUY Pierre, bouchonnier ; MARCADET Fernand, propriétaire ; MOULINIER Antoine, journalier ; PELISSIER Joseph, cultivateur ; POURRIERE Jean, cultivateur ; RICHAUD François, cultivateur ; SOUBIREAU Joseph, propriétaire ; TURIN François, cultivateur ; TURIN Joseph, cultivateur ; TURIN Marius, cultivateur ; VIAL Etienne dit GIGOULET, cultivateur ; VIDAL François, commissaire de police ; VIDAL Passama, journalier ; VILOTTE François, teinturier.

La plupart de ces déportés n'avaient subi aucune condamnation. Leur dossier portait la simple mention « *A surveiller* ».

Il fallut attendre l'exode massif des Alsaciens - Lorrains après la débâche de 1870, les tragiques déportations des condamnés politiques du soulèvement de la Commune de Paris en 1871 et l'arrivée des émigrants Espagnols fuyant sévices et misères de leur pays, pour que se forge le creuset initial des futures générations de Pieds-Noirs.

Les immigrants espagnols

Représentés par trois unités en 1846, la colonie espagnole ne cessa d'augmenter dès 1847 pour dépasser nettement l'élément français en 1855. Elle a gardé cette prédominance qui faisait dire à un géographe « ... SAINT-DENIS-DU-SIG ville semblable à SIDI-BEL-ABBES, en ce qu'elle est beaucoup moins française qu'andalouse, murcienne et valencienne.



Embarquement des Espagnols près d 'ALMERIA (port de Garrucha)

La région doit aux Espagnols son développement si rapide. Grands défricheurs de terre, durs à la peine, économes, ils se sont peu à peu enrichis en contribuant à la prospérité et à la sécurité du pays. Leurs descendants n'ont pas quitté le pays, et, comme en définitive, ils y faisaient leur vie, ils ont demandé la naturalisation. C'est ce qui explique l'augmentation du nombre de Français alors que tant de Français d'origine étaient peu à peu retournés dans la Métropole.

Recensement

A la fin 1856, on comptait au SIG 2 119 habitants, à savoir : 1 980 Européens et 139 Indigènes.

En 1859, la population s'élevait à 3 367 habitants, dont 2 991 Européens et 376 Indigènes. Jusqu'en 1914, elle s'accrut constamment bien que le territoire de la commune ait diminué par suite de la création de nouveaux centres.

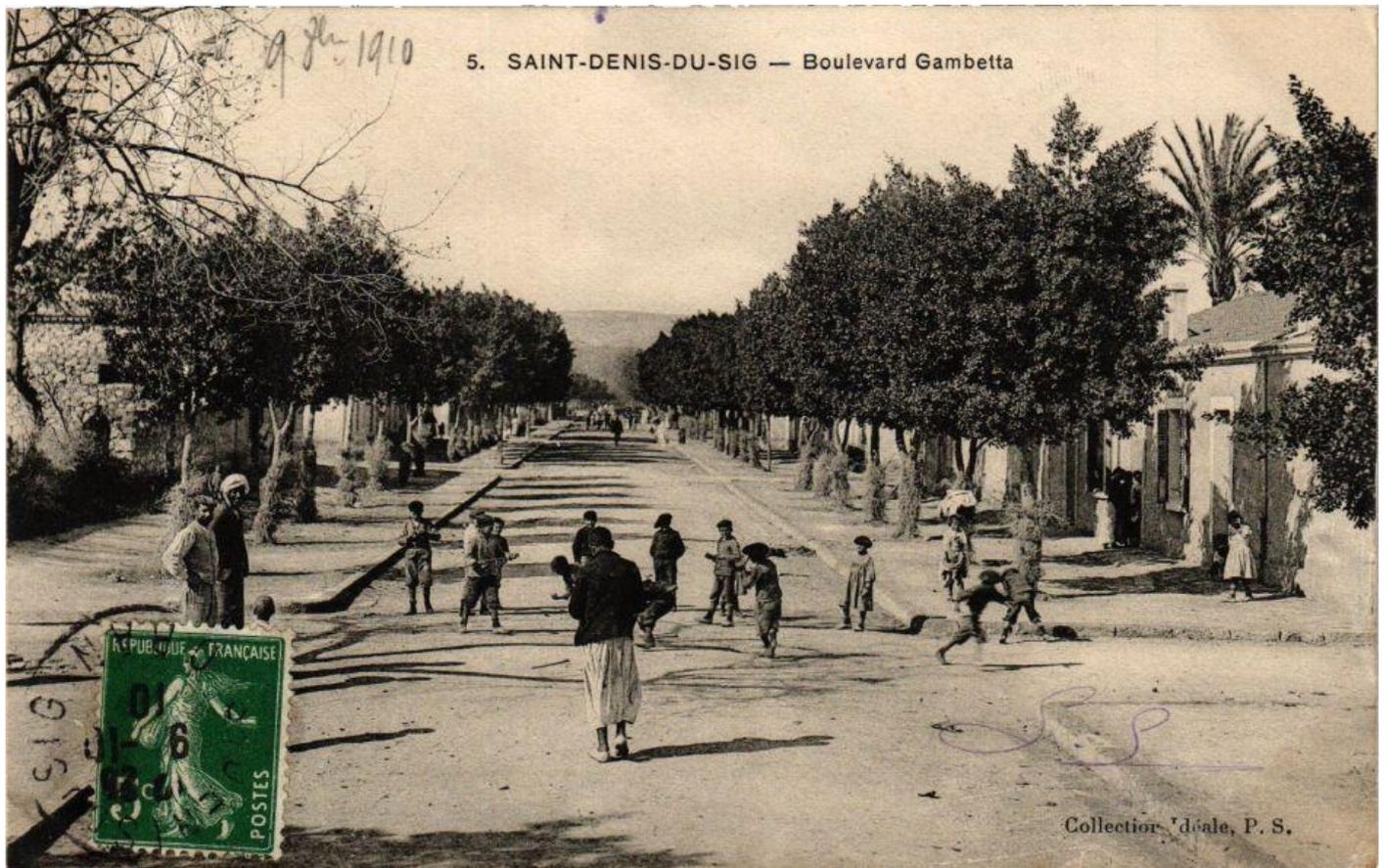
Mouvement de la population de SAINT DENIS du SIG

Années	Français	Etrangers	Israélites	Indigènes	Divers*	Total
1861	1 009	1 788	268	113	785	8 963
1866	1 389	3 323	440	422	577	6 151
1872	1 417	3 631	284	1 431		6 763
1876	1 459	5 867		1 682		9 008
1886	1 805	6 361		1 791	311	10 268
1891	1 583	6 686		1 718		9 987
1896	3 470	5 149		1 662		10 281
1901	1 806	6 830		3 058		11 694
1906	4 762	2 674		4 495	156	12 087
1911	5 732	3 457		4 704		13 893
1921	3 126	2 813		5 004		10 946
1926	3 068	1 308		5 152	144	9 672
1931	2 961	1 422		6 048	177	10 608

*Divers = Composés de ceux n'ayant pas de domicile dans la commune (militaires, personnes en séjour...)

Histoire administrative

Territoire militaire rattaché à la subdivision d'Oran, SAINT-DENIS-DU-SIG fut d'abord administré par un capitaine, commandant de la place. Au Sous-lieutenant BLANCARD, succédèrent en cette qualité les capitaines SIGNORINO, LOPEZ, GIBARU, LENOIR, BOIVIN, d'HAUDOIN-D'EUILLY, DELMAS, DEPLANQUE et REBOLLES. Les bureaux des commandements faisaient l'angle de la rue d'Isly et du Boulevard Gambetta.



Commissariat civil : Par décret impérial du 15 janvier 1855, SAINT-DENIS-DU-SIG fut érigé en commissariat civil, forme administrative constituant une transition nécessaire, efficace, entre le régime de l'occupation militaire et le régime communal.

Commune de Plein Exercice : Par décret du 22 septembre 1870, SAINT-DENIS-DU-SIG vit cesser le régime de commissariat civil. Il y avait eu, en qualité de Commissaires civils : MM. BARSALOU Adrien (1855/1857), COIGNARD Olivier (1857/1860), GAY-LUSSAC Gabriel (1860/1862), BOË Edmond (intérimaire 1862), OLIVIER Henri (1862/1868), COUSINARD Jules (1868/1970).

Un arrêté gubernatorial du 21 mai-10 juin 1872 fixa à SAINT-DENIS-DU-SIG le siège d'une Commune Mixte. En 1888 le transfert de la Commune Mixte à SAINT LUCIEN, donnèrent à la Commune du SIG ses limites actuelles.

L'agriculture

La majeure partie de la commune du SIG était cultivable (10 000 hectares sur 12 524 ha que comportait le centre). Seules les terres situées en montagne, incultes, occupaient environ le 1/5^{ème} de la superficie de son territoire. Très fertile mais compact, le sol argilo-calcaire était très difficile à travailler. D'autre part la salinité du sol, séquelles d'une mer qui, à l'ère tertiaire, recouvrait la dépression allant de la région d'AFFREVILLE en suivant l'actuelle vallée du Chélif et se prolongeant jusqu'aux environs d'ORAN comme en témoignent encore de nos jours la Sebkha d'Oran, les Salines d'ARZEW et de Ferry près de RELIZANE, était un obstacle supplémentaire à l'exploitation des terres. Plusieurs zones cultivables partageaient le territoire du SIG : à la périphérie, les jardins maraîchers et les cultures arboricoles, au-delà les moyens et grands domaines.

Les céréales

Les céréales bases de l'alimentation des gens et du bétail occupaient une place importante : 1 500 hectares en 1853, 3 550 en 1856, près de 8 000 en 1906.

Leur aire diminuera au profit d'autres cultures pour atteindre 4 000 ha avant la second Guerre mondiale. Un recul s'amorça à partir de 1950. Seuls le blé et l'orge qui sert à la confection de la « kesra » des indigènes furent cultivés.

Suite au 688/2